

musica 2015

N° 37

Samedi 3 octobre 2015 à 18h00
Salle de la Bourse

Marina Chiche, violon Florent Boffard, piano

Hommage à Pierre Boulez



© Philippe Gontier / Marco Borggreve

Violon, **Marina Chiche**

Piano, **Florent Boffard**

Arnold Schoenberg

Fantaisie opus 47 (1949) / 8 min.

Pierre Boulez

Anthèmes (1991) / 9 min.

Anton Webern

Vier Stücke für Violine und Klavier opus 7 (1910) / 6 min.

1. Sehr langsam
2. Rasch
3. Sehr langsam
4. Bewegt

Pierre Boulez

Troisième Sonate (1955-57) / 20 min.

Claude Debussy

Sonate pour violon et piano en sol mineur (1916-17) / 13 min.

1. Allegro vivo
2. Intermède. Fantasque et léger
3. Finale. Très animé

FIN DU CONCERT : 19H10

Dernier récital qui associe répertoire et création, dernier programme-hommage à Pierre Boulez. Florent Boffard – ancien soliste de l'Ensemble intercontemporain – forme avec la jeune et prodige violoniste Marina Chiche, un duo expert.

Debussy, Schoenberg, Webern et... Boulez. Une sorte de classique de la modernité du XX^e siècle, dans une belle symétrie temporelle de 1910 (*les 4 pièces* opus 7) à 1991 (*Anthèmes*), et une alternance parfaite entre les trois duos « historiques » et les deux pièces solistes que le compositeur a écrites à trente-cinq années de distance.

La troisième et dernière *Sonate* pour piano, initialement imaginée en cinq formants, est représentative de la recherche alors menée par Pierre Boulez sur la forme ouverte (notion toutefois très relative, quand on connaît la méticulosité du compositeur). Deux formants – créés en 1957 à Darmstadt par Boulez – sont finalement édités en 1961 et 1963 et constituent les seuls éléments de la sonate.

Dans ses commentaires sur l'œuvre, Dominique Jameux insiste sur les influences littéraires qui président à la conception de la partition : Joyce (les romans) et Kafka (*Le Terrier* en particulier) autant que « le » Mallarmé de *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

La conception d'*Anthèmes* pour violon seul relève d'un tout autre point de départ. Pièce « de circonstance » imaginée d'abord pour l'anniversaire du directeur d'Universal Edition Alfred Schlee (1901-99), ami de longue date du compositeur, complétée pour le concours Menuhin de la Ville de Paris, elle prend sa source dans un fragment de la partie de violon d'*...explosante-fixe...* composée au même moment et utilise – à la manière d'une partition destinée à un concours – toutes les ressources de l'instrument.

Les œuvres

Arnold Schoenberg *Fantaisie* opus 47 (1949)

Dernière œuvre de musique de chambre de Schoenberg, la *Fantaisie* opus 47 a été commandée par le violoniste Adolph Koldofsky, qui l'a créée en 1949 avec Leonard Stein à Los Angeles – Schoenberg a émigré aux États-Unis en 1933 – à l'occasion des 75 ans du compositeur.

Les sources manuscrites de cette œuvre « pour violon avec accompagnement de piano » révèlent la nature pleinement soliste du violon : Schoenberg a d'abord composé entièrement la partie de violon, avant d'achever l'accompagnement de piano quelques temps après.

Fondée sur une série de douze sons divisée en deux groupes de six notes, la *Fantaisie* présente une succession de parties enchaînées qui peut se découper en quatre grandes sections : une présentation du motif principal avec une transition, une section lente, un passage scherzando et une coda. Cette *Fantaisie*, d'une grande expressivité, déploie une grande variété de techniques de jeu, allant d'intervalles extrêmement étendus, de glissandi, pizzicati et harmoniques à des effets de trémolos, de doubles cordes et des arpèges.

Pierre Boulez *Anthèmes* (1991)

Anthèmes fait partie de ces œuvres de circonstance de Pierre Boulez, extraites occasionnellement de révisions de travaux en cours, tels *Dialogue de l'ombre double* et *Mémoriale* construit sur l'originel d'*...explosante-fixe...* Livrée au public à l'occasion de l'anniversaire d'Alfred Schlee, directeur d'Universal Edition, puis revue et augmentée pour le concours international Yehudi-Menuhin de la Ville de Paris, *Anthèmes* n'est autre que l'extension d'un fragment de la partie de violon d'*...explosante-fixe...*, conçue jadis en hommage à Stravinsky (1972).

À l'instar des compositions issues de ce noyau central, la pièce est fondée sur un bloc sonore de sept sons dont sont dérivés ses développements par imbrications et interruptions alternatives, ainsi que sur la permanence d'une note-pivot (ici le ré bécarré).

Conformément aux impératifs d'un « morceau de concours », la partition fait appel aux ressources de l'instrument en multipliant la diversité des modes d'attaque de la corde et de l'archet, caractérisant ainsi au moyen du timbre les articulations formelles d'une écriture fondée sur l'alternance de traits de virtuosité et de césures contemplatives.

Robert Piencikowski

Anton Webern *Vier Stücke für Violine und Klavier* opus 7 (1910)

Anton Webern compose ces quatre petites pièces en 1910, et leur donne leur forme définitive en 1914. Bien que très brèves, elles figurent parmi les plus éloquentes qu'il ait écrites. La partie du violon, surtout, est d'une virtuosité absolue, offrant un véritable concentré des techniques de jeu violonistique. Chez Webern, la combinaison originale d'un trémolo au chevalet et d'un pizzicato au début de la deuxième pièce est aussi rare que les octaves qui apparaissent peu après. Des phrases rapides et lentes se détachent les unes des autres à un rythme régulier. Celles qui sont extrêmement lentes (n° 1 et n° 3) exploitent la sonorité du violon (dans la troisième pièce, le premier son dure 20 secondes) et de la pédale du piano ; des sons statiques alternent avec des *ostinati* lents. La deuxième pièce, extrovertie, donne à entendre les formes les plus diverses, en un pêle-mêle coloré qui évoque la troisième des *Trois pièces* pour piano opus 11 de Schönberg. Son principe formel est le contraste. Comme dans la quatrième pièce, le registre dynamique va de *pianississimo* à *fortississimo*.

La construction de la dernière pièce est cependant moins discontinue : du jaillissement des premières mesures, elle conduit à l'adagio final, qui s'apaise peu à peu, « tel un souffle ».

Manfred Angerer
Traduction, Architexte

Pierre Boulez *Troisième Sonate* (1955-57)

La *Troisième Sonate* de Boulez est une œuvre emblématique de la réflexion menée autour de la « forme ouverte » et des questionnements qui animent les compositeurs à l'époque, notamment sur la liberté de l'interprète. Elle a donné lieu à de nombreux commentaires, le compositeur ayant lui-même expliqué sa démarche dans les articles « Alea » et « Sonate, que me veux-tu ? » Le projet de Pierre Boulez est de prendre en considération les recherches d'écrivains comme Joyce et Mallarmé sur le renouvellement du récit, tout en prenant position contre certaines expériences d'introduction du hasard notamment chez Cage et Stockhausen (*Klavierstück XI*). La position de Boulez dans sa *Troisième Sonate* est celle d'un « hasard dirigé » ; la liberté laissée à l'interprète s'applique au libre agencement de certains mouvements ou sections. La sonate devait à l'origine comporter cinq mouvements, nommés « formants ». Seuls *Trope* et *Constellation* (-*Miroir*) sont aujourd'hui édités et joués.

Claude Debussy *Sonate pour violon et piano* (1916-17)

La *Sonate pour violon et piano* en sol mineur fait partie d'un cycle entamé en 1915 et demeuré inachevé de *Six sonates pour divers instruments, composées par Claude Debussy, musicien français*.

Debussy est très malade lorsqu'il compose cette troisième et dernière sonate, et c'est au prix de grands efforts qu'il achève sa partition en février-mars 1917. La sonate est créée Salle Gaveau à Paris le 5 mai 1917 par le compositeur au piano et Gaston Poulet au violon. Ce sera la dernière apparition de Debussy en public.

Les compositeurs

Arnold Schoenberg

Autriche (1874 - 1951)

Père de la Seconde École de Vienne avec Alban Berg et Anton Webern qui furent ses élèves, Arnold Schoenberg occupe une place déterminante dans l'histoire de la musique du XX^e siècle. Principalement autodidacte, d'abord influencé par Brahms, Wagner et Strauss, il suit des cours de contrepoint avec Alexander von Zemlinsky, son unique professeur. Il entreprend tout au long de sa vie une importante carrière de pédagogue et de théoricien. Dès 1906, il explore dans la *Kammersymphonie* la dissolution des fonctions classiques de l'harmonie, puis supprime progressivement les repères thématiques identifiables (*Erwartung*, 1909 ; *Pierrot lunaire*, 1912).

Ces œuvres sont marquées par le déplacement de l'énergie vers le timbre, qui aboutira à l'élaboration de la *Klangfarbenmelodie* (mélodie de timbres) et à la production de textures sonores inédites. Au cours des années vingt, Schoenberg développe le sérialisme dodécaphonique (*Fünf Klavierstücke* et *Serenade* de 1923), véritable point de rupture dans l'évolution du langage musical occidental.

Aux moments les plus critiques, c'est l'essor d'une profonde pensée religieuse qui canalise ses doutes et irrigue sa création, de l'oratorio inachevé *Die Jakobsleiter* (1917-22) aux *Psaumes* (1949-51), en passant par *Moïse et Aaron* (1923-37). Les deux dernières décennies voient la musique de Schoenberg se déployer dans des catégories formelles novatrices, s'appuyant souvent sur des textes forts comme *L'Ode à Napoléon* (1942) ou *Un Survivant de Varsovie* (1947).

www.schoenberg.at / www.universaledition.com / www.schott-music.com

Pierre Boulez

France (1925)

Compositeur, chef d'orchestre, directeur d'institutions, pédagogue, essayiste, personnage parfois controversé aux prises de positions bien affirmées : Pierre Boulez est une figure incontournable et parmi les plus influentes du paysage musical contemporain, véritable pionnier dont le nom se confond avec tout un pan de l'histoire de la musique du XX^e siècle.

Élève d'Olivier Messiaen, initié au dodécaphonisme par René Leibowitz, héritier de Debussy et de Webern, mais aussi de la rythmique de Stravinsky, Pierre Boulez s'impose comme chef de file dès ses premières œuvres dans les années 1940 (*Le Visage nuptial* ; *Première sonate* pour piano).

Le premier livre des *Structures pour deux pianos* (1952) généralise le principe sériel à tous les paramètres de l'écriture, tandis que *Le Marteau sans maître* (1955) lui vaut la célébrité. Il aborde le domaine de l'œuvre ouverte avec sa *Troisième Sonate* (1955-57) et ceux de la fusion électroacoustique et de la spatialisation du son avec *Poésie pour pouvoir* (1958). Nombre de ses œuvres font partie des plus grandes pages de la musique contemporaine : *Pli selon pli* pour soprano et orchestre (1957-62), *Éclat/Multiples* pour orchestre (1966-70), *Répons* (1981-84) ou encore *...explosante-fixe...* (1991-93).

Pierre Boulez joue aussi un rôle considérable dans l'évolution des institutions musicales françaises : il fonde en 1954 le Domaine musical qu'il dirigera jusqu'en 1967. Il enseigne au Collège de France de 1976 à 1995 et il est associé à la fondation de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam, qu'il dirigera jusqu'en 1992.

Il crée en 2004 la Lucerne Festival Academy, qui permet à de jeunes musiciens du monde entier de se perfectionner dans l'interprétation de la musique contemporaine.

www.universaledition.com

Anton Webern

Autriche (1883 - 1945)

Anton Webern participe à cette quête de renouvellement artistique au sein de la Seconde École de Vienne sous l'égide d'Arnold Schoenberg dont il a été, avec Alban Berg, l'un des plus remarquables élèves. Ses premières œuvres évoluent vers une tonalité de plus en plus élargie (*Langsamer Satz*, 1906 ; *Quintette*, 1907). L'importance du travail motivique et l'attention accordée au timbre, éléments notables de son langage, sont déjà en place.

À partir de 1909, début d'une période de crise compositionnelle, le langage atonal utilisé par le compositeur donne naissance à une série d'œuvres

« aphoristiques », d'une extrême concision tant du point de vue de l'expression que de la brièveté du discours et de la forme (*Cinq Mouvements*, 1909 ; *Bagatelles*, 1911-13).

Il adopte ensuite, dès 1925, le dodécaphonisme sériel élaboré par Schoenberg (dans son *Trio à cordes* de 1926-27 ou la *Symphonie* de 1928) dont il développe et exploite le potentiel de manière très poussée, se soumettant à une discipline formelle stricte.

Il continue également d'enrichir le répertoire du lied, inspiré par les poètes Richard Dehmel et Stefan George dans ses premières œuvres, puis par Hildegard Jone. La combinaison qu'il propose entre contrepoint rigoureux et *Klangfarbenmelodie* (mélodie de timbres) sera exploitée et développée dans les œuvres suivantes, jusqu'aux cantates opus 29 et 31 de 1943-44 et aux *Variations pour orchestre* de 1940.

Les 31 opus laissés par Anton Webern, œuvres denses et exigeantes, ouvrent la voie au sérialisme intégral et seront largement reconnus par la jeune génération d'après-guerre, avec en tête Boulez et Stockhausen.

www.antonwebern.com / www.universaledition.com

Claude Debussy

France (1862 - 1918)

Les œuvres de Claude Debussy, aux titres poétiques et évocateurs (*Cloches à travers les feuilles*, *Des pas sur la neige*, *Prélude à l'après-midi d'un faune...*), révèlent une gamme de timbres d'une richesse absolue, des mélodies évanescentes, des couleurs chatoyantes ou intimistes. Le langage du compositeur, évoluant dans une forme d'imprévisibilité du discours musical et de refus du développement, n'hésite pas à relier tonalité et modalité et à employer des gammes par tons ou pentatoniques.

Influencé par Chabrier, Rimski-Korsakov ou Moussorgski mais aussi grand admirateur de Richard Wagner à ses débuts et inspiré par les musiques orientales et le jazz, il fréquente également des poètes symbolistes parmi lesquels Charles Baudelaire, Paul Verlaine et Stéphane Mallarmé dont il met les poèmes en musique. Avec son opéra emprunt « d'inquiétante étrangeté » *Pelléas et Mélisande*, sur un livret du poète symboliste Maurice Maeterlinck, il développe une action ininterrompue, un lyrisme réinventé et bouleverse les codes de l'opéra.

Les inventions musicales de Claude Debussy, tant sur le plan harmonique, mélodique et rythmique que sur le plan de la texture, ont exercé une profonde influence sur toute une génération de compositeurs et font de lui l'un des piliers du modernisme français.

Les interprètes

Marina Chiche, Violon

France

Le parcours de Marina Chiche est marqué par une curiosité insatiable et une volonté d'approfondir sans cesse son art. Elle doit ce cheminement original et exigeant à son premier professeur Jean Ter Merguerian, au Conservatoire de Marseille. Cet élève de David Oïstrakh lui a transmis la grande tradition russe, mais lui a surtout insufflé un feu sacré que les rencontres ultérieures n'ont fait que canaliser et enrichir. Diplômée du CNSMD de Paris, elle se perfectionne auprès de Joseph Silverstein, Ida Haendel et Boris Belkin, puis auprès de Boris Kushnir à Vienne et d'Ana Chumachenco à la Hochschule de Munich. Sa rencontre avec György Kurtág est déterminante dans sa compréhension du processus compositionnel et vient enrichir ses interprétations.

Elle aborde avec le même succès la musique de chambre – elle a pour partenaires Renaud Capuçon, Pierre-Laurent Aimard ou Vladimir Mendelssohn – et la musique baroque, tout en étant sollicitée par de nombreux orchestres. Son large répertoire, en soliste, récital ou musique de chambre, inclut des œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Saint-Saëns, Bartók, Ysaÿe, Zimmermann...

Passionnée par l'enseignement, elle est professeur de violon à la Musikhochschule de Trossingen (Allemagne) depuis 2013. Récemment, Marina Chiche était en concert à la Folle Journée de Nantes et a donné une série de concerts et master classes à Shanghai.

Elle joue un violon napolitain de Giuseppe Gagliano (1762).

www.marina-chiche.com

Florent Boffard, Piano

France

« Le jeu de Florent Boffard est d'une grande clarté, avec des contrastes prodigieux, souvent très timbrés, suggérant une expression presque post-romantique qui fait forcément tomber la haute muraille de la musique d'aujourd'hui. » (Resmusica)

Florent Boffard étudie au CNSMD de Paris dans les classes d'Yvonne Loriod et de Germaine Mounier. Il obtient le Premier Prix du Concours International de piano « Claude Kahn » en 1982 à Paris puis, l'année suivante, le Concours International de Piano « Vianna da Motta » à Lisbonne, qui lui permet de jouer sous la direction de Leon Fleisher.

Soliste à l'Ensemble intercontemporain de 1988 à 1999, il se passionne très tôt pour la musique contemporaine qui fait partie intégrante de son répertoire au même titre que les œuvres classiques et romantiques. Cet interprète exigeant et minutieux a côtoyé les principaux compositeurs de notre temps et a créé des œuvres de Boulez, Donatoni, Ligeti mais aussi de Mantovani ou Jarrell. En 2001, la Fondation Forberg-Schneider (Münich) lui décerne le Prix Belmont pour son engagement dans la musique d'aujourd'hui. Présent sur la scène des plus grands festivals (Salzbourg, Berlin, Aldeburgh, La Roque d'Anthéron...), il s'est produit avec de nombreux orchestres et a joué notamment sous la direction de Pierre Boulez, Simon Rattle et David Robertson. En 2013, Florent Boffard entame une collaboration avec Mirare chez qui il sort un disque salué par la critique, consacré aux œuvres pour piano seul de Schoenberg. Il enseigne au CNSMD de Lyon depuis 2009.

<http://sartoryartists.com>

Prochaine manifestation

N°38 - Samedi 3 octobre à 20h30, PMC - Salle Érasme
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE COLOGNE
Concert de clôture

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)
La Ville de Strasbourg
La Région Alsace
Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Editeurs
de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)
Fondation Jean-Luc Lagardère
Adami (Administration des Droits des Artistes et Mu-
siciens Interprètes)
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Région Alsace à travers le dispositif Programme
en Alsace (HEAR) pour l'Académie de composition
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Fonds pour la Création Musicale (FCM)
ARTE
Société Générale
Fonds franco-allemand pour la musique contempo-
raine / Impuls neue Musik
Marie-José Wenger

avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gilmeister
Lagoona
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

les partenaires médias

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Conservatoire de Strasbourg
Espace Apollonia
École supérieure d'art dramatique du TNS
FSMA (Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace)
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Jazzdor
Musées de la Ville de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg
Philharmonie de Paris
Rectorat de Strasbourg
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg

festival

musica
2015

17 sept — 3 oct
Strasbourg